

# Le bloc-diagramme : un outil pour modéliser le paysage de façon dynamique ?

**Philippe FAJON**  
*SRA Haute-Normandie*  
(ArScAn – Archéo Environnement.)

**Avertissement :** Ce texte est une présentation sommaire des travaux réalisés conjointement par Sophie de Champsavin (écologue), Virginie Maury (paysagiste), Gilles Pesquet (architecte) et Philippe Fajon (archéologue).

## INTRODUCTION

Ceci pourrait être une sorte de contre-pied à la journée consacrée aux Systèmes d'Information Géographique. Les SIG sont de merveilleux outils qui permettent une représentation des paysages sous forme de cartes (2D) ou de volumes restitués graphiquement (3D). Ils autorisent le regroupement de très nombreuses données, leur hiérarchisation graphique, leur spatialisation. Ils facilitent des observations qui sont difficiles sans eux. Mais ils restent hermétiques à l'une des clés de la compréhension des paysages, tels que ceux-ci sont étudiés par le paysagiste : le ressenti et le sensible.

Je vous propose donc de sortir du caractère formel du SIG pour tenter de modéliser le paysage à l'aide d'un outil habituellement absent de la panoplie de l'historien : le bloc-diagramme.

## LE BLOC-DIAGRAMME

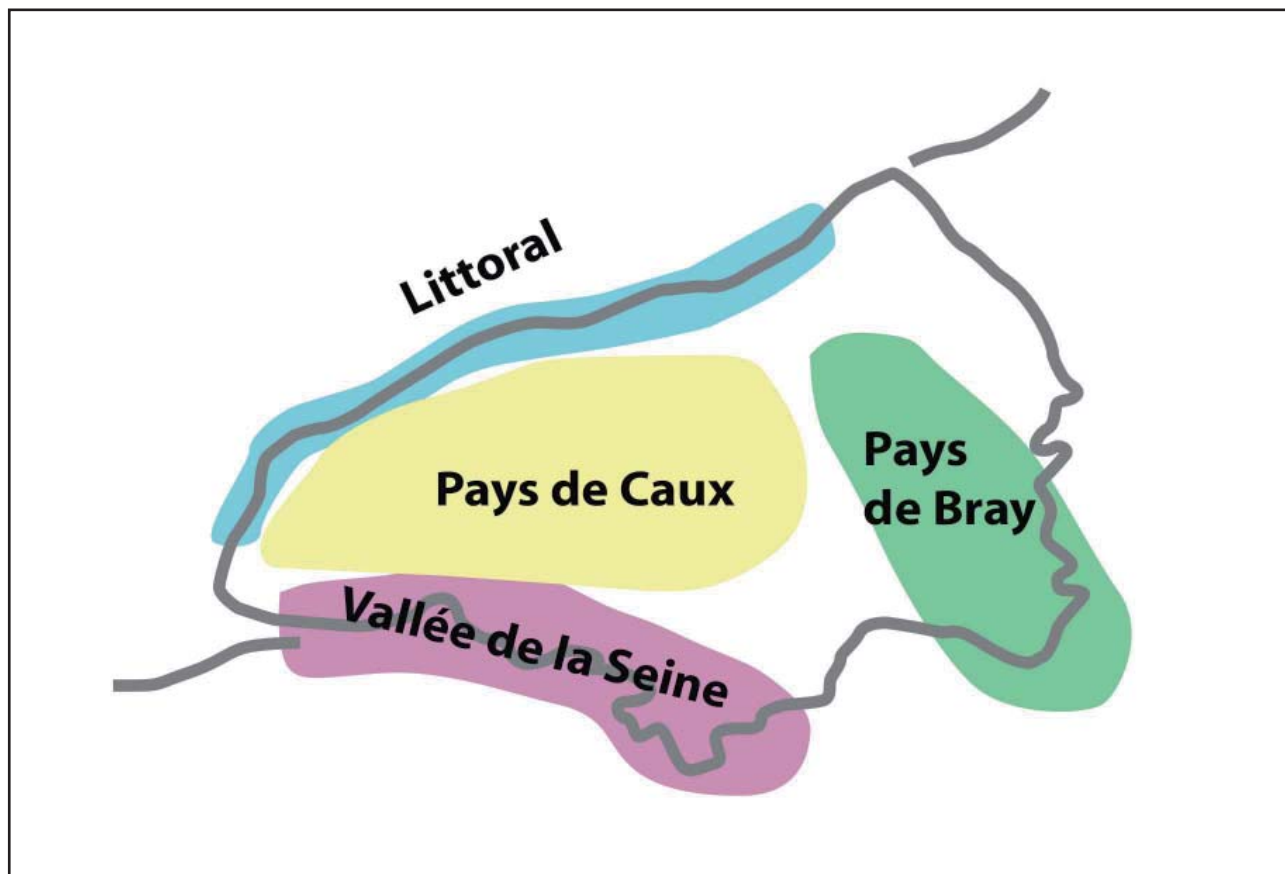
Le bloc-diagramme est un outil traditionnellement utilisé dans plusieurs disciplines. En géologie, en géographie (parfois historique), en ingénierie industrielle. Les paysagistes utilisent le bloc-diagramme pour

présenter un paysage à des publics variés (Lizet, Ravignan, 1987). L'objectif est souvent de faciliter la compréhension de phénomènes techniques ponctuels en y associant la lecture sensible, par exemple pour communiquer avec des personnes enquêtées (Michelin, 1999).

En général, les blocs visent à représenter un site existant, un cadre réel en simplifiant les éléments de détail pour mieux mettre en avant les lignes de forces, les enjeux, les spécificités.

Dans le cas présent, le bloc est construit sur un modèle théorique regroupant les éléments essentiels d'un territoire à un (ou plusieurs) instant défini de l'Histoire.

Une expérience très similaire avait été menée en Auvergne et proposait une méthodologie pour une reconstitution paysagère (Michelin, Vergne, Deneffe et Cohen, 1996). Conduite il y a une dizaine d'années, cette étude proposait des blocs-diagrammes encore très schématiques mais qui intégraient la visibilité de l'épaisseur du substrat ; élément qui, comme on le verra, n'a pas encore pu être prise en compte dans notre propre démarche. D'autres expériences ont été tentées par des archéologues, essentiellement dans l'idée de matérialiser schématiquement le récit d'une publication (Chouquer, 1993; Trément, 1999) ; mais aussi par des paysagistes comme dans le cadre de la réalisation de l'atlas des paysages du Département de l'Aisne.



Carte 1 : Carte schématique du département de Seine-Maritime avec les quatre territoires identifiés (P. Fajon).

## EXEMPLES DE TRAVAUX

Les travaux présentés sont issus d'une collaboration entre la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Haute-Normandie (DRAC-HN) et le Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et d'Environnement de la Seine-Maritime (CAUE76) ; la première concrétisation a eu lieu avec l'exposition « Paysage Architecture Traditionnelle en Seine-Maritime » à Rouen, à partir du 19 février 2007. Les évocations figurées à l'aide de blocs-diagrammes dans ce cadre d'exposition ne concernent que les périodes post-médiévales. La démarche de construction a fait converger la réflexion sur les fonctionnalités écologiques et paysagères, la morphologie historique, les techniques architecturales, les usages locaux, en associant le travail d'une écologue, d'une paysagiste, d'un architecte (également dessinateur des blocs-diagrammes) et d'un archéologue.

La démarche a été appliquée à quatre territoires de Haute-Normandie dont les paysages actuels semblent caractéristiques et bien identifiés : la Vallée de la Seine, la Côte d'Albâtre, le Pays de Bray et le Pays de Caux (carte 1). Ces territoires ont un sens autant pour les scientifiques (géologues, historiens, hydrologues, ...) que dans l'imaginaire collectif des populations locales, mais également dans les images que véhiculent les touristes qui fréquentent ses espaces.

Le découpage chronologique devait aboutir à des blocs-diagrammes suffisamment dissemblables et portant sur des séquences chronologiques pour lesquelles la documentation scientifique et l'état des connaissances étaient assez abondants pour permettre la construction.

Le choix s'est porté sur le découpage chronologique suivant : - 18000, -12.000, -8.000,

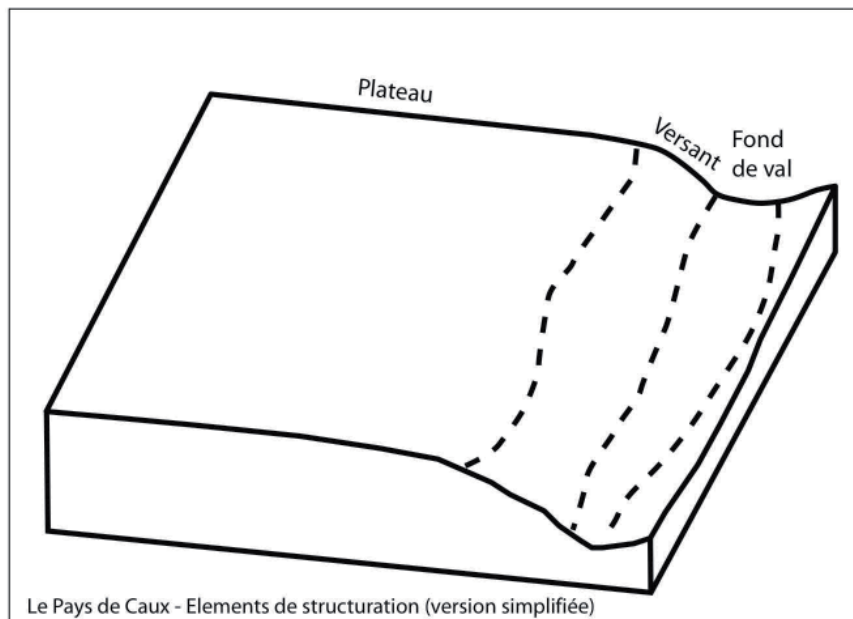


Figure 1: Blocs oro-topographique servant de base de construction aux différents blocs-diagrammes concernant l'histoire du paysage du Pays de Caux (P. Fajon – G. Pesquet).

-4.000, -1.000, -100, +100, 800, 1200, 1450, 1660, 1860 et 2006.

L'expérience consistait alors en la construction d'une histoire, d'une portion de territoire avec sa logique propre mais aussi avec le souhait de faire comprendre au lecteur les grands principes dynamiques de transmissions des structures paysagères. Cette histoire n'est pas limitée à un scénario morphologique de l'espace considéré dans lequel les auteurs tentent de faire entrer quelques phénomènes localement importants. Il s'agit aussi de montrer la cohérence des fonctions d'un territoire : de la vision du grand paysage à la fonctionnalité d'un corridor écologique spécifique ou à la présence d'un marqueur paysager et structurant implanté par l'homme.

Sans entrer dans le détail qui sera évoqué dans un autre cadre (Fajon *et al.*, sous presse), le scénario écrit pour le Pays de Caux est bâti à partir des données de la géologie (figure 1), de la pédologie, des fouilles archéologiques, des prospections de terrain, de la palynologie (données souvent extrapolées à partir de points de prélèvements en Vallée de Seine), de l'analyse

de plans anciens (plans terriers, cadastres napoléoniens), de sources écrites (baux, contrats, registres d'usages locaux, archives ecclésiastiques, notes d'érudits) et de sources imprimées (littérature, récits de voyages).

Après une première mise en forme, la méthode choisie impliquait que chaque élément (détail) figurant sur le bloc-diagramme soit discuté.

Plusieurs points étaient donc en débat :

1 - La pertinence de l'élément représenté (existence, qualité, détail de figuration, type, emplacement, orientation, couleurs, matériaux, relation au contexte) ;

2 - Son échelle de représentation, pour en conserver la lisibilité (en relation avec les éléments voisins, avec le cadre général, en fonction de la compréhension que l'on souhaite en obtenir,...) ;

3 - Sa filiation éventuelle avec les éléments figurant sur des diagrammes antérieurs (marqueurs paysagers, héritages, morphologies,...) ;

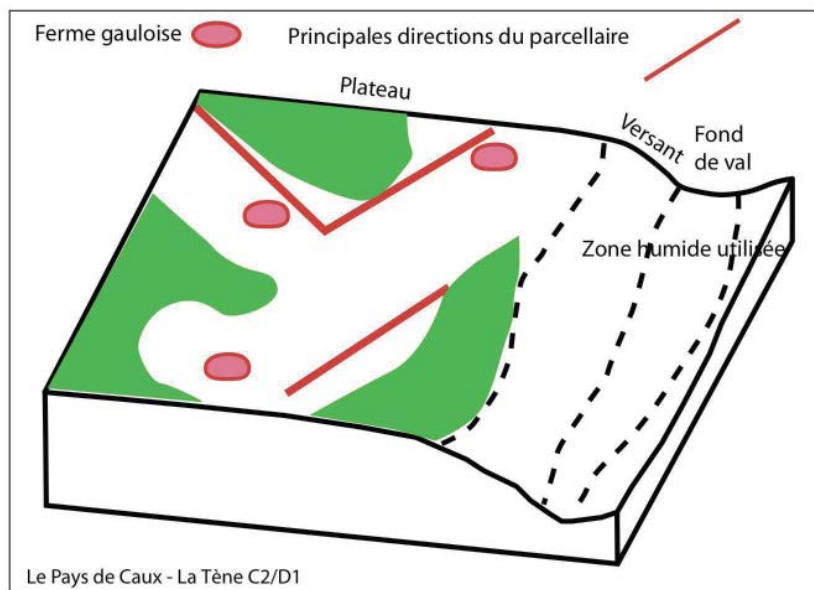


Figure 2 : Structure du bloc-diagramme évoquant le paysage du Pays de Caux à la fin de la période gauloise (bloc -100).

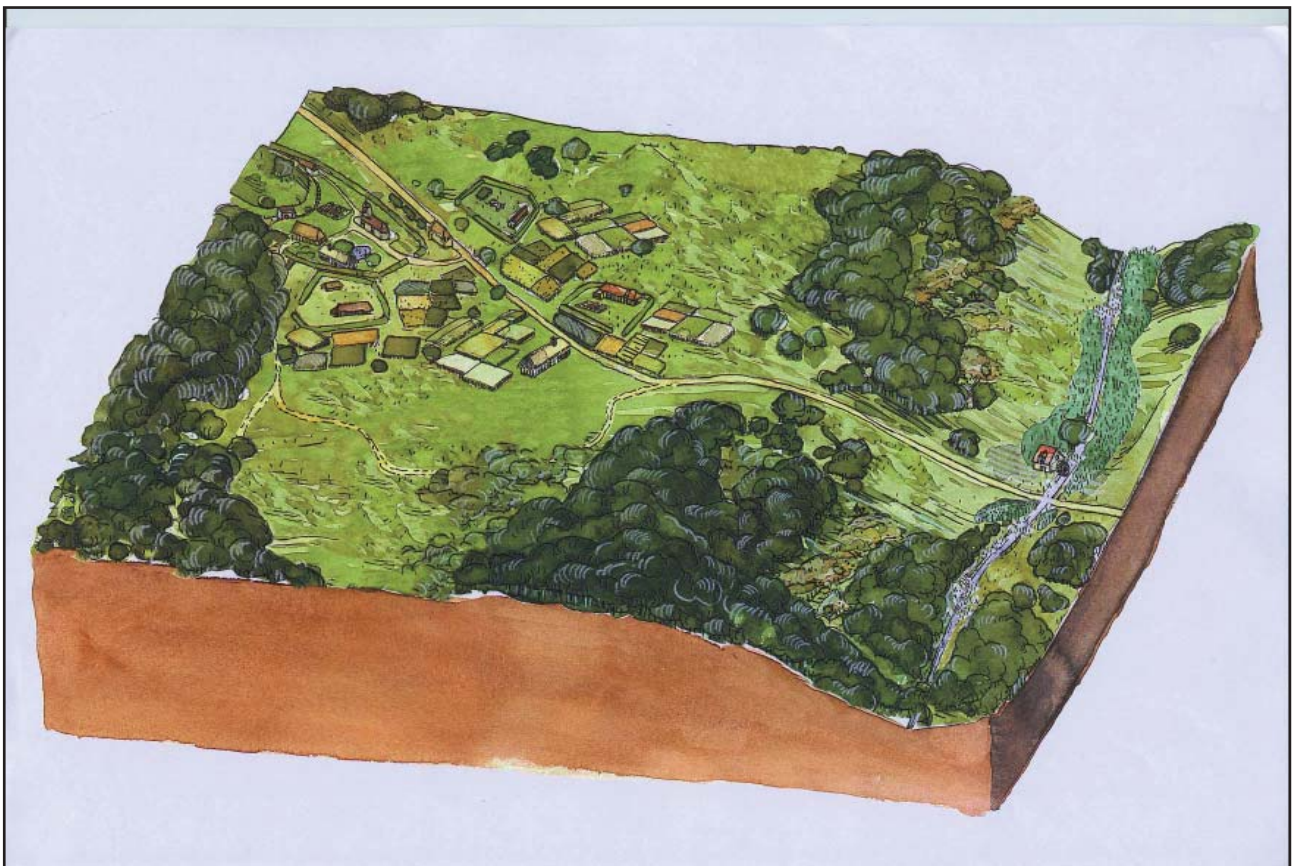


Figure 3 : Bloc-diagramme évoquant le paysage du Pays de Caux à la fin du Moyen âge (bloc 1450) avec indications de quelques marqueurs paysagers significatifs et héritages.



4 - Les conséquences de sa présence sur les diagrammes postérieurs (stabilité, disparitions, altérations, transformations,...).

Les questionnements multiples nous obligeaient à considérer l'espace avec ses occupations antérieures et postérieures, ses bornages, les contenances, les formes, les activités représentées ; tout cela en fonction des sources documentaires disponibles et de leur critique. Malheureusement, toutes ces questions ne pouvaient être abordées et surtout résolues à chaque fois.

Cet échange avait cependant créé (forcé) l'échange entre les disciplines.

Les blocs diagrammes possèdent trois niveaux de lecture (figures 2 et 3).

Le premier est la visualisation simple, sans texte d'accompagnement. Le dessin est parlant, évocateur, pour faire réagir l'observateur (enquête de terrain). C'est la perception directe qui est mise en l'œuvre. Elle s'adresse à notre sensibilité.

Le second présente le dessin accompagné d'un texte court. C'est la version " exposition " à lire debout, où la part de sensible reste importante. Cette version s'adresse à notre connaissance.

Le troisième niveau d'utilisation est le commentaire scientifique de chacun des faits, éléments ou objets figurés sur l'image. Texte plus long, à lire assis, plus réfléchi et qui forcent le lecteur à vérifier ses acquis et à voir des éléments qu'il n'aurait peut être pas vu par un simple regard. Cette version s'adresse à notre sens critique et scientifique.

La réalisation de ces blocs-diagrammes ne marque qu'une étape dans la façon de montrer les dynamiques paysagères du passé. L'objectif est de favoriser la prise en charge par nos sociétés des évolutions possibles de nos paysages dans

l'avenir suivant les scénarios de développement qui seront choisis. Cette démarche prospective reste à finaliser.

## BIBLIOGRAPHIE

CAUE de la Seine-Maritime, 2007. *Exposition « Paysage Architecture Traditionnelle en Seine-Maritime »*, présenté à l'Hôtel du Département de la Seine-Maritime en février 2007

CHOUQUER G. 1993. *Histoire d'un paysage de l'époque gauloise à nos jours, entre Bourgogne et Franche-Comté*. Paris : Errance.

FAJON P., avec la collab. de De CHAMPSAVIN S., MAURY V. et PESQUET G. sous presse. Modéliser l'histoire du paysage de façon dynamique. In : *Actes du Colloque du Réseau Thématique Pluridisciplinaire « Paysage et Environnement, De la reconstitution du passé au modèle prospectif »*, Chilhac, 27-30 septembre 2006.

LE DU L. 1997. L'analyse du paysage en géographie : théories et méthodes, *Enquêtes Rurales*, 3 : 21-34 [Cahiers de la MRSH de Caen n°12].

LIZET B., de RAVIGNAN F. 1987. *Comprendre un paysage, guide pratique de recherche*. Paris : INRA.

MICHELIN Y., VERGNE V., DENEFLÉ M., COHEN J. 1996. Méthodologie pour une reconstitution paysagère : un exemple dans la chaîne des Puys, de la fin de l'empire romain au XVIIIe siècle. In : COLARDELLE M. (dir.) *L'homme et la nature au Moyen Age. Paléoenvironnement des sociétés occidentales, Actes du V<sup>e</sup> congrès international d'archéologie médiévale tenu à Grenoble (France) 6-9 octobre 1993* : 57-62. Paris, Errance.

MICHELIN Y. 1996. *Les jardins de Vulcain. Paysage d'hier, d'aujourd'hui et de demain dans la chaîne des Puys du Massif central français*. Paris : Editions de la MSH.

MICHELIN Y. 1999. Le bloc-diagramme : une clé de compréhension des représentations du paysage chez les agriculteurs ? Mise au point d'une méthode d'enquête préalable à une gestion concertée du paysage en Artense (Massif central français). *Cybergéo*. En ligne : <http://www.cybergeo.eu/index1992.html>. Article 118.

TREMENT F. 1999. Archéologie d'un paysage. Les étangs de Saint-Blaise (Bouches-du-Rhône), *Editions de la Maison des Sciences de l'Homme : DAF 74*, Paris : CNRS.